

# Que nous disent les réticences du public à l'égard des vaccins contre la Covid-19 des rapports ordinaires à la science ?

Par Jeremy K. WARD

Chargé de recherche à l'INSERM (CERMES3)  
et membre de la commission technique des vaccinations à la Haute Autorité de la santé

En France, l'épidémie de Covid-19 est survenue après une décennie de débats autour des vaccins. De nombreuses études ont montré que les réticences à l'égard des vaccins étaient particulièrement répandues dans notre pays. Ces réticences ne constituent pas seulement un enjeu de santé publique, elles ont aussi été au cœur des débats récents autour de l'évolution des rapports ordinaires à la science. Dans cet article, nous présentons l'état des connaissances au sujet des réticences affichées à l'égard de la vaccination contre la Covid-19. Que cela nous dit-il sur les rapports ordinaires à la science ? Nous verrons que cela pousse à prendre des distances vis-à-vis de certains lieux communs actuels relatifs à la défiance à l'égard de la science.

**E**n France, l'épidémie de Covid-19 est survenue après une décennie de débats autour des vaccins. De nombreuses études ont montré que les réticences à l'égard des vaccins étaient particulièrement répandues dans notre pays (Larson *et al.*, 2016 ; Ward et Peretti-Watel, 2020).

Le souci de la faible adhésion des Français à la vaccination s'est imposé très tôt au cours de cette épidémie. Dès le premier confinement, plus de 20 % des Français déclaraient qu'ils ne se feraient pas vacciner si un vaccin était disponible (Ward, Alleaume et Peretti-Watel, 2020). Cette proportion a pris de plus en plus d'importance au fur et à mesure que s'approchait la campagne de vaccination, au point de représenter plus de 50 % de la population à la fin 2020<sup>1</sup>. Ces réticences ont aussi marqué les débuts de la vaccination des professionnels de santé (Verger *et al.*, 2022). Puis, la part des Français ayant l'intention de se faire vacciner a progressivement augmenté durant le premier semestre 2021, pour se situer autour de 80-85 % au moment où le gouvernement annonçait la mise en place d'un passe sanitaire. Si cette mise en place n'a pas réussi à convaincre les plus réticents de l'importance de se faire vacciner, elle a néanmoins amené une grande partie de ces réfractaires à accepter de se faire vacciner, malgré leurs doutes (Ward *et al.*, 2022). Au moment de l'écriture de cet article, le même enjeu lié aux réticences vis-

à-vis de la vaccination se pose pour l'administration des doses de rappel et la vaccination des enfants<sup>2</sup>.

Mais les réticences à l'égard des vaccins ne constituent pas seulement un enjeu de santé publique, elles ont aussi été au cœur des débats récents autour de l'évolution des rapports du public à la science. En effet, ces réticences ont largement été utilisées pour avancer l'idée que l'on vivait une crise de confiance vis-à-vis de la science, se traduisant par l'avènement d'une société post-factuelle alimentée par le développement des *fake news* sur les réseaux sociaux. Dans cet article, nous allons présenter l'état des connaissances au sujet des réticences affichées à l'égard de la vaccination contre la Covid-19. Que cela nous dit-il sur les rapports ordinaires à la science ? Nous verrons que cela pousse à prendre des distances vis-à-vis d'un certain nombre de lieux communs relatifs à ce sujet.

## Des réticences qui évoluent fortement en fonction du contexte... scientifique !

Les intentions de se faire vacciner dépendent toujours largement de la perception que l'on a du danger de la maladie en question et de la balance bénéfique/risque du

<sup>1</sup> Voir les enquêtes COVIPREV de Santé publique France.

<sup>2</sup> Voir les notes du projet SLAVACO et COVIREIVAC, <https://www.cermes3.cnrs.fr>

vaccin. La forte diminution de la part des Français ayant l'intention de se faire vacciner durant la seconde moitié de 2020 s'explique en partie par une baisse importante de l'inquiétude face au virus<sup>3</sup>. L'augmentation du nombre des vaccinations entre janvier et juillet 2021 s'explique en partie par une évolution positive des attitudes à l'égard des vaccins disponibles<sup>4</sup>. Les perceptions en la matière et leurs fluctuations ne sont pas complètement déconnectées de l'évolution des connaissances scientifiques acquises au sujet de la maladie et des vaccins. Ainsi, après la période de grande incertitude des premières semaines de confinement, la suite de l'année 2020 a vu se consolider les connaissances concernant les personnes les plus à risque de faire des formes graves de la Covid-19. L'âge s'est ainsi imposé dans toutes les enquêtes comme un déterminant crucial, et l'engouement pour la vaccination a aussi suivi une gradation en fonction de l'âge : fort chez les plus de 65 ans, il l'est beaucoup moins chez les moins de 35 ans. Quant aux vaccins, l'année 2021 a aussi vu une progressive levée des incertitudes et une confirmation, par de nouvelles études, des bons résultats de la vaccination obtenus lors des essais cliniques et même de l'efficacité de celle-ci contre les nouveaux variants qui ont alors commencé à émerger, notamment pour les vaccins à ARN messenger.

On aime à penser la réticence aux vaccins comme une rupture complète avec le consensus scientifique sous l'influence d'acteurs complètement extérieurs au monde de la recherche scientifique (influenceurs politiques, sites complotistes, *fake news* sur les réseaux sociaux...), en l'apparentant notamment au rejet de la théorie de l'évolution ou à la négation de l'existence du changement climatique aux États-Unis. L'évolution des intentions de se faire vacciner nous conduit à nous rappeler que les attitudes à l'égard des vaccins sont avant tout influencées par les résultats issus de la recherche scientifique. Les certitudes ou incertitudes qui en sont issues se voient certes déformées ou amplifiées, mais il n'en demeure pas moins que pour comprendre les réticences, il faut avant tout regarder ce qu'il se passe dans le monde de la science légitime et la manière dont elle est présentée au public, plutôt que du côté d'acteurs radicalement extérieurs à celle-ci, voire anti-science.

C'est la conclusion que l'on peut aussi tirer des différences de perception des différents vaccins anti-Covid-19 disponibles. Ainsi, l'amélioration des intentions de vaccination en 2021 s'explique aussi par la stratégie visant à concentrer l'offre vaccinale sur les vaccins utilisant la technologie de l'ARN messenger.

<sup>3</sup> Voir les enquêtes COVIPREV de Santé publique France.

<sup>4</sup> Voir les sondages réalisés par Yougov en décembre 2020 et mars 2021 ([www.yougov.co.uk](http://www.yougov.co.uk)) et l'enquête COVIREIVAC de mai 2021 (<http://www.orspaca.org/sites/default/files/enquete-COVIREIVAC-rapport.pdf>).

## La vaccination est l'un des symboles des bienfaits de la science..., mais seule une petite minorité de réticents rejettent tous les vaccins

Les premiers sondages comparant les perceptions de chaque vaccin ont été réalisés à la fin 2020. La préférence accordée aux vaccins à ARN messenger – et au vaccin de Pfizer, en particulier – est mise en évidence par ces sondages, elle se renforce encore plus après les alertes concernant les complications cardiaques liées au vaccin d'Astra Zeneca qui émergent en mars 2021<sup>5</sup>. À nouveau, ce paysage préférentiel n'est pas complètement déconnecté de la réalité scientifique, les vaccins à ARN messenger montrant une efficacité supérieure, notamment face aux nouveaux variants, ainsi qu'un meilleur profil de sécurité (voir l'évolution sur ce point des avis de la Haute Autorité de la santé). Le fait que les perceptions soient différentes selon le vaccin n'est pas spécifique à cette épidémie. Les baromètres santé établis par Santé publique France depuis 2000 montrent que les réticences se concentrent sur les vaccins les plus débattus publiquement, et que si une part importante des Français disent ne pas être favorables aux vaccins en général (autour de 22 % depuis 2014), seule une petite minorité rejette vraiment toute forme de vaccination (autour de 2 %). Il convient aussi de souligner que la part des Français affichant des réticences à l'égard d'au moins un vaccin peut représenter plus de 50 % des répondants (Ward et Peretti-Watel, 2020).

On voit les limites qu'il y a à renvoyer toute forme de réticence à l'égard des vaccins à l'antivaccinalisme qui existe depuis les débuts de la vaccination. Le fait de rejeter la vaccination de façon générale est constamment présenté comme le symbole du rejet de la science et du complotisme (Ward, Guille-Escuret et Alapetite, 2019). Cette géographie complexe des doutes – tout comme le met en exergue un examen approfondi des entretiens réalisés avec les hésitants (Peretti-Watel *et al.*, 2019) – montre la reconnaissance, même parmi les réticents, de la réalité scientifique du principe de la vaccination et, par là même, de l'autorité culturelle de la science. Ce concept désigne le fait que l'on reconnaisse à la science le plus haut niveau de légitimité (Gauchat, 2011).

Comment peut-on rejeter un vaccin recommandé sans remettre en cause l'idée que c'est à la science de répondre aux questions posées par une épidémie ? Ces réticences, comme de nombreuses autres croyances qui s'écartent du consensus scientifique, s'ancrent dans l'idée que les recommandations faites en matière de vaccination ne reflètent pas « la science » soit parce qu'il existe des désaccords entre les scientifiques, soit parce que les savoirs présentés comme scientifiques sont biaisés par l'influence d'acteurs non-scientifiques (financiers, politiques...) (Eyal, 2019).

<sup>5</sup> À nouveau, voir les sondages de Yougov et l'enquête COVIREIVAC de mai 2021.

Nous allons illustrer ces deux points séparément, même s'ils sont le plus souvent liés.

Pour saisir le premier point, il faut avoir en tête le fait que les discours critiques ou prudents à l'égard des vaccins contre la Covid-19 ont été principalement portés dans l'arène médiatique par des personnes qui présentent des gages de légitimité scientifique. Au moment du pic des réticences, à la fin 2020, il est important de se rappeler que les vaccinologues les plus orthodoxes ont publiquement souligné l'existence d'incertitudes quant à ces vaccins, tout en insistant sur le fait que l'on en savait suffisamment pour en recommander sans réserve l'administration aux personnes à risque. Tout au long de l'épidémie, les critiques des vaccins contre la Covid-19 les plus visibles dans les médias ou sur les réseaux sociaux émanaient de chercheurs en activité ou d'anciens chercheurs, et de médecins, entretenant ainsi la confusion entre ce qui était appuyé par la science et ce qui ne l'était pas. Les fortes réticences constatées au cours des premiers mois de la campagne de vaccination chez une partie des professionnels de santé (principalement des infirmiers et des aides-soignants) ont aussi participé à renforcer l'idée qu'il n'y avait pas de consensus scientifique sur ce sujet (Verger *et al.*, 2022).

Le second point nous amène à replacer la vaccination dans un contexte qui va bien au-delà de la seule science. C'est ce dont nous allons discuter dans la partie suivante.

### Les réticences à l'égard des vaccins témoignent d'un désir d'une science pure, qui soit absolument indépendante des intérêts financiers et politiques

La perception par certains que les autorités sanitaires ont autorisé et recommandé, sous la pression des laboratoires pharmaceutiques, un vaccin qui n'aurait pas été assez testé est au cœur des réticences. Parce que les vaccins sont des produits manufacturés dont la commercialisation est régulée par les agences de l'État, il est à la fois logique et légitime que la perception que l'on a de ceux-ci engage des rapports avec d'autres acteurs que les seuls scientifiques. La vaccination contre la Covid-19 a souffert de la montée de la défiance envers les agences sanitaires du fait de la succession de scandales intervenus au cours des trente dernières années, du rejet structurel des acteurs politiques, de la très faible popularité du gouvernement en place pendant l'épidémie et de la détérioration des rapports avec les administrations de l'État. C'est ce que montrent la défiance dans les agences sanitaires, dans le gouvernement, le fait d'être faiblement politisé ou de se sentir proche de partis de gauche ou de la droite radicale, ou encore de ne se reconnaître dans aucun parti ; ce sont là autant de facteurs associés aux réticences à l'égard de la vaccination contre la Covid-19. On peut aussi évoquer d'autres facteurs structurellement associés à la défiance et à un éloignement

vis-à-vis des acteurs des politiques publiques, comme le fait de disposer de faibles revenus, de faire partie d'une minorité racisée ou d'avoir été victime de discriminations raciales (Bajos *et al.*, 2022 ; Ward, Alleaume et Peretti-Watel, 2020)<sup>6</sup>. Il est également observé que les réticences sont les plus fortes dans les territoires où les relations avec les autorités publiques sont connues pour être les plus compliquées, comme dans certains territoires d'Outre-mer et, de manière moins marquée, dans le Sud-Est métropolitain (Guimier, 2021 ; Mulot, 2021)<sup>7</sup>. La focalisation sur le rôle joué par les scientifiques éclipse le fait que la gestion d'une épidémie est une affaire politique et qu'une grande partie de la communication publique sur les vaccins est le fait d'élus associés à des partis. La vaccination a ainsi fortement pâti des inflexions et erreurs de la communication gouvernementale autour des masques et des tests pendant les premiers mois de l'épidémie ainsi que de fortes fluctuations dans les messages et la place donnée aux experts dans la communication sur les vaccins tout au long de la période.

Les réticences affichées à l'égard des vaccins ne témoignent donc pas d'un rejet de l'idéal scientifique, mais relèvent plutôt d'une adhésion à une vision idéalisée de la science, l'assimilant à une tour d'ivoire séparée du reste de la société. La science est ainsi paradoxalement victime de son succès : les entreprises recourent toujours davantage à la recherche scientifique pour inventer de nouveaux produits à mettre sur le marché, tandis que l'État mobilise cette même recherche pour réguler cette mise sur le marché. Il est attendu de l'État qu'il soutienne la recherche scientifique et des personnalités politiques qu'elles justifient la crédibilité scientifique de leurs propositions, etc. (Eyal, 2019). En symétrie, la crédibilité et la réputation des scientifiques et des savoirs qu'ils produisent pâtissent de ce rapprochement avec des acteurs autres, dans lesquels le public a peu confiance.

### Au-delà des réticences et des rapports ordinaires à la science : l'accès aux vaccins et au système de santé

Dans ce court article, nous avons abordé les réticences affichées à l'égard des vaccins comme un cas intéressant pour nous amener à réfléchir sur les rapports ordinaires que nous entretenons avec la science, sur la manière dont les personnes forment des jugements en rapport avec la conception qu'ils ont de la crédibilité scientifique. Mais il ne faut pas tomber dans l'écueil visant à ne considérer la vaccination que comme un sujet sur lequel on se forge un avis. On observe, par exemple, de fortes disparités entre ce que les gens pensent des vaccins et leur pratique en la matière, que l'on peut mettre en évidence à travers l'évolution de la couverture vaccinale. Certains ne souhaitent pas se faire vacciner, mais l'ont quand même fait au regard du

<sup>6</sup> Voir aussi les notes issues du projet ANR SLAVACO, <https://www.cermes3.cnrs.fr/>

<sup>7</sup> Voir également les enquêtes réalisées par Santé publique France.

caractère obligatoire de certaines vaccinations ou, dans le cas de la Covid-19, pour pouvoir bénéficier du passe sanitaire. D'autres ne sont pas par principe contre la vaccination, mais ils ne se font pas vacciner parce que c'est un sujet qui leur importe peu ou parce qu'ils sont trop éloignés du système de santé (Ward *et al.*, 2022). C'est ce qui explique le paradoxe apparent entre le fait que les femmes ont été davantage réticentes à se faire vacciner et que, dans le même temps, celles qui s'y sont résolues ont eu tendance à se faire vacciner plus rapidement que les hommes ; cela tient au fait qu'elles sont davantage familiarisées avec le système de santé en raison d'une répartition genrée des tâches de soins en France (Alleaume *et al.*, 2021 ; Bajos *et al.*, 2022).

Si l'étude des réticences au regard de la vaccination est d'un réel intérêt, il ne faut pas oublier que les facteurs non représentationnels, comme les inégalités d'accès aux soins, font partie des principaux déterminants des pratiques de vaccination et, par conséquent, de la circulation des virus. Il faut donc se méfier d'une focalisation trop grande sur les réticences au détriment des questions d'accès aux soins et de la manière dont on va chercher les personnes qui sont les plus éloignées du système de soins (Attwell, Hannah et Leask, 2022).

## Remerciements

Ce travail a bénéficié du soutien de l'Agence nationale de la recherche (projets COCONEL : ANR-20-COVI-0035-01 ; TRACTRUST : ANR-20-COVI-0102 ; et SLAVACO : ANR 20-COV8-0009-01) et de l'INSERM, ainsi que du ministère de la Santé et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche *via* la plateforme COVIREIVAC. Les financeurs n'ont joué aucun rôle dans la conception des études, l'analyse des données ou l'écriture du présent article.

## Références bibliographiques

ALLEAUME C., VERGER P., DIB F., WARD J. K., LAUNAY O. & PERETTI-WATEL P. (2021), "Intention to get vaccinated against Covid-19 among the general population in France: Associated factors and gender disparities", *Human Vaccines & Immunotherapeutics* 17, 10, pp. 3421-3432.

ATTWELL K., HANNAH A. & LEASK J. (2022), "Covid-19: talk of 'vaccine hesitancy' lets governments off the hook", *Nature* 602, 7898, pp. 574-577.

BAJOS N., SPIRE A., SILBERZAN L. & GROUP FOR THE E. STUDY (2022), "The social specificities of hostility toward vaccination against Covid-19 in France", *PLOS ONE* 17, 1, p. e0262192.

EYAL G. (2019), *The Crisis of Expertise*, Wiley, 208 pages.

GAUCHAT G. (2011), "The cultural authority of science: Public trust and acceptance of organized science", *Public Understanding of Science* 20, 6, pp. 751-770.

GUIMIER L. (2021), « Les résistances françaises aux vaccinations : continuité et ruptures à la lumière de la pandémie de Covid-19 », *Hérodote* 183, 4, pp. 227-250.

LARSON H. J., FIGUEIREDO A. DE, XIAHONG Z., SCHULZ W. S., VERGER P., JOHNSTON I. G., COOK A. R. & JONES N. S. (2016), "The State of Vaccine Confidence 2016: Global Insights Through a 67-Country Survey", *EBioMedicine* 12, pp. 295-301.

MULOT S. (2021), « Sur le refus de la vaccination contre le Covid-19 en Guadeloupe », AOC, 3 novembre.

PERETTI-WATEL P., WARD J. K., VERGELYS C., BOCQUIER A., RAUDE J. & VERGER P. (2019), "'I think I made the right decision... I hope I'm not wrong'. Vaccine Hesitancy, commitment and trust among parents of young children", *Sociology of Health & Illness* 41, 6, pp. 1192-1206.

VERGER P., BOTELHO-NEVERS E., GARRISON A., GAGNON D., GAGNEUR A., GAGNEUX-BRUNON A. & DUBÉ E. (2022), "Vaccine hesitancy in health-care providers in Western countries: a narrative review", *Expert Review of Vaccines* 0, 0, pp. 1-19.

WARD J. K., ALLEAUME C. & PERETTI-WATEL P. (2020), "The French public's attitudes to a future Covid-19 vaccine: The politicization of a public health issue", *Social Science & Medicine* (1982), 265, 113414.

WARD J. K., GAUNA F., GAGNEUX-BRUNON A., BOTELHO-NEVERS E., CRACOWSKI J.-L., KHOURI C., LAUNAY O., VERGER P. & PERETTI-WATEL P. (2022), "The French health pass holds lessons for mandatory Covid-19 vaccination", *Nature Medicine*, pp. 1-3.

WARD J. K., GUILLE-ESCURET P. & ALAPETITE C. (2019), « Les "anti-vaccins", figure de l'anti-science », *Déviante et Société* 43, 2, pp. 221-251.

WARD J. K. & PERETTI-WATEL P. (2020), « Comprendre la méfiance vis-à-vis des vaccins : des biais de perception aux controverses », *Revue française de sociologie*, vol. 61, 2, pp. 243-273.